

tra plus ni corruption, ni excès de boisson, ni faux serments, ni dégradation de la réputation du prochain ; l'on ne s'y laissera pas aller à aucune de ces mauvaises passions qui si souvent ont rendu ces élections si tumultueuses et scandaleuses ; l'on y procédera au contraire avec calme et modération, parceque l'on comprendra que l'on est obligé en conscience à élire ceux qui sont dignes de ces emplois et capables d'en bien remplir les devoirs.

L'on peut en dire autant de tout ce que Nous vous avons répété si souvent sur les longues et dangereuses fréquentations des jeunes gens qui cherchent à se produire dans le mariage ; sur les bals dangereux pour les mœurs, parcequ'il n'y a de la part des parents aucune surveillance ; sur les écoles dangereuses pour la foi, parcequ'elles sont dirigées par des maîtres ou maîtresses qui vivent dans de funestes erreurs ; sur les écoles mixtes qui sont tenues par des hommes et quelquefois par des jeunes gens non-mariés, qui enseignent les filles et les garçons en même temps, chose toujours si dangereuse en soi ; sur les mauvais livres, les mauvais journaux, les mauvais instituts, qui sont des pièges tendus à la bonne foi de tant de catholiques imprudents qui y sont pris et qui finissent par n'avoir plus qu'une foi morte ou languissante ; sur les folles dépenses que causent le luxe et la vanité qui ont ruiné tant de familles opulentes et produit des maux incalculables dans notre société.

(A continuer.)

Le Révérend M. A. Mercier, P. S. S., et Curé de St. Jacques, de Montréal.

Nous avons la douleur d'apprendre à nos lecteurs la mort du Rév. M. Mercier, P. S. S., qui a occupé la cure de St. Jacques pendant plusieurs années.

Cette perte sera péniblement ressentie par ses dévotés et reconnaissants paroissiens, et aussi par tous les fidèles de la ville de Montréal qui ont connu son zèle et son dévouement depuis nombre d'années.

Il avait la confiance des familles ; il a fait un grand bien par une prédication pleine de piété, de charité et